

Parole de Vie

Décembre
2023

Chers lecteurs et amis, cela fait exactement dix années que je prépare et envoie cette version de la parole de vie. Je suis désolé de vous annoncer cette fois-ci que je dois arrêter, car ma vue a beaucoup baissé ces derniers temps et je ne parviens plus à faire ce travail. Nous essayons de voir si quelqu'un pourra prendre le relais. Prions l'Esprit Saint en ce sens ! En tout cas, je vous remercie pour votre fidélité.

En Christ, notre joie et notre espérance,

Jean-Marie Wallet (jeanmariewallet@gmail.com)

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus » (1 Thessaloniens 5,16-18).

Paul écrivait aux Thessaloniens à l'époque où de nombreux contemporains de Jésus étaient encore en vie, témoins de la tragédie de sa mort, de l'étonnement de sa résurrection, puis de son ascension. Reconnaissant l'empreinte laissée par Jésus, ils attendaient son retour imminent.

Paul aimait la communauté de Thessalonique, exemplaire par sa vie, son témoignage et ses fruits. Il lui écrit cette lettre, destinée à être lue à tous les frères (5,27). Il y ajoute des recommandations, pour qu'ils continuent à être imitateurs du Seigneur et de « nous » (1,6), qu'il résume ainsi :

« Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus »

Cette exhortation pressante précise ce que Dieu attend de nous et quand : « en toutes circonstances ».

Peut-on pour autant commander la joie ? Nous savons tous que la vie nous assaille de soucis, de souffrances et d'angoisses, et que la société est inhospitalière. Pourtant, pour Paul, il existe une raison qui rend possible la joie à laquelle il fait allusion. Il invite les chrétiens à prendre au sérieux la vie chrétienne afin que Jésus puisse vivre en eux avec la plénitude promise après sa résurrection. Parfois, nous pouvons en faire l'expérience : il vit en ceux qui aiment. Chacun peut entrer dans la voie de l'amour en se détachant de soi-même, en aimant gratuitement les autres, en accueillant le soutien des amis, confiant que « l'amour triomphe de tout ¹ ».

« Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus »

Le dialogue, entre croyants de religions et de convictions différentes, conduit à mieux comprendre que prier est un acte profondément humain. La prière construit la personne, l'élève.

Et comment prier sans cesse ? « Il ne suffit pas, écrit le théologien orthodoxe Evdokimov, d'avoir la prière, des règles, des habitudes ; il faut devenir prière, être prière incarnée, faire de sa vie une liturgie, prier avec les choses les plus quotidiennes ² ». Et Chiara Lubich souligne : « On peut aussi

aimer avec le cœur, comme des enfants, que l'Esprit Saint emplit d'amour et de confiance en leur Père. C'est cette confiance qui nous pousse à parler souvent avec Dieu, à lui dire ce qui nous touche, nos résolutions et nos projets ³. »

Enfin il existe un moyen simple pour prier sans cesse : s'arrêter avant chaque action pour bien en préciser l'intention : « Pour toi ». C'est tout simple, mais cela transforme nos activités et notre vie intérieure en une prière constante.

« *Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toutes circonstances, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus* »

« Rendez grâce en toutes circonstances. » Cette attitude découle d'un amour reconnaissant envers Celui qui accompagne silencieusement les personnes, les peuples, l'histoire et l'univers. Avec gratitude envers ceux qui marchent avec nous et nous font prendre conscience que nous ne sommes pas autosuffisants.

Se réjouir, prier et rendre grâce : trois actions qui nous font être un peu plus tels que Dieu nous voit et nous veut, et enrichissent notre relation avec lui. Dans la confiance que « le Dieu de la paix nous sanctifiera tout entiers ⁴ ».

Nous nous préparons ainsi à vivre la joie de Noël pour rendre le monde meilleur, pour devenir bâtisseurs de paix en nous-mêmes et partout ailleurs. Rien n'est plus nécessaire et urgent aujourd'hui.

Victoria GÓMEZ et la commission Parole de Vie

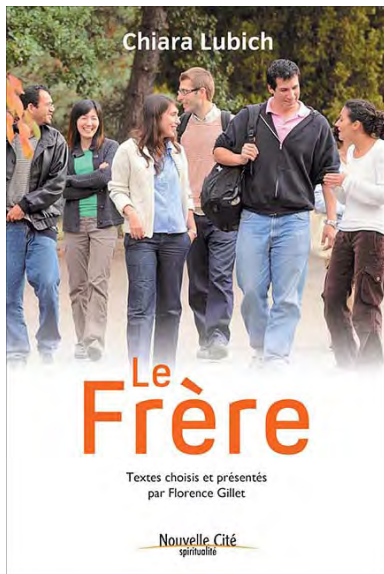
(1) VIRGILE, Églogue X, *Les Bucoliques*, traduction Charpentier (1859). (2) D'après P. EVDOKIMOV, *La preghiera di Gesù*, in *La novità dello Spirito*, Ed. Ancora, Milan 1997. (3) D'après Chiara LUBICH, *Conversazioni*, Città Nuova, Rome 2019, p. 552. (4) Cf. 1 Th 5,23.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Entrons dans la voie de l'amour, en nous détachant de nous-mêmes, en aimant gratuitement les autres, en accueillant le soutien des amis.
- Parlons souvent avec Dieu, disons-lui ce qui nous touche, nos résolutions et nos projets.
- Apprenons à nous arrêter avant chaque action pour bien en préciser l'intention : « Pour toi ».
- Ayons de la gratitude envers ceux qui marchent avec nous et nous font prendre conscience que nous ne sommes pas autosuffisants.



Chiara LUBICH, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012 p. 78

Rocca di Papa, 10 décembre 1987

Notre Idéal nous a toujours enseigné que la charité envers le prochain est source de joie.

« Soyez toujours dans la joie ! » (Ph 4,4). Il faut que nous soyons sans cesse heureux, c'est-à-dire être nous-mêmes, en pratique. Il y a quelques jours, quelqu'un nous a demandé si le sourire et la joie étaient un point de notre règle. Ce n'est pas le cas, mais on nous a toujours fait remarquer que la joie est un signe distinctif des membres de notre Mouvement, précisément parce que leur vie est amour.

Plus l'amour sera ardent, plus augmentera la joie et nous en aurons beaucoup à distribuer au monde.

Que notre second nom, au cours de ce mois, soit « joie » !



Aletta SALIZZONI et Pierlorenzo CARENZI, *Comme un arc-en-ciel – Nature et vie physique*, Nouvelle Cité 2000, p. 141-142

«La joie des premiers chrétiens – comme celle des chrétiens de tous les siècles, là où le christianisme est vécu de manière radicale – était une joie nouvelle, jamais expérimentée auparavant. Elle n'avait rien à voir avec l'hilarité, la bonne humeur et la gaieté... C'était une joie semblable à

l'ivresse qui avait envahi les disciples à la venue de l'Esprit Saint. C'était la joie de Jésus [...]. La joie est le premier don que les chrétiens sont appelés à donner au monde. La joie est un témoignage indiscutable que le Christ est venu redonner à l'homme sa plénitude, qu'il est venu rendre possible sa réalisation. En effet, si l'homme est heureux, s'il peut l'être même dans les circonstances adverses, que lui manque-t-il?» (Chiara Lubich, Revue «Città Nuova» 9 (1984), p. 27-29).

«La caractéristique du focolarino n'est pas de faire une tête d'enterrement, de supporter les choses ni de se résigner simplement. C'est la plénitude de la joie, une joie qui n'est pas artificielle, mais le fruit de l'unité» (Chiara Lubich, *Réponses sur le renouvellement*, Rome, décembre 1997, inédit).



Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité 2004 p. 97-98

Prier sans cesse

Cependant, dans le Mouvement, dès ses débuts, la prière a été tout autre chose. Dès les premiers mois, nous avons souligné, par exemple, la nécessité de « prier sans cesse », comme Jésus le demande. Comment y parvenir ? Il était clair que ce n'était pas en multipliant les prières...

En revanche, nous pouvions y parvenir en étant Jésus. En effet, il prie toujours. Si, en chacune de nos actions, nous ne vivons pas nous-mêmes mais laissons le Christ vivre en nous, alors la journée devient prière continue. Et nous le pouvons à condition de centrer notre vie sur l'amour, à condition d'être expression vivante du mot « amour », qui résume toute la Loi et les Prophètes.

Une autre façon de prier sans cesse – dont la mise en pratique est plus récente – consiste à offrir à Dieu chaque action, l'une après l'autre, pendant la journée, par de brèves invocations qui expriment notre amour, comme : « Pour toi, Jésus ! »

Tout ce que nous faisons devient ainsi sacré. Par cette offrande et par l'accomplissement parfait de notre travail, nous étions conscients, alors comme maintenant, que nous coopérons avec lui à la création du monde.

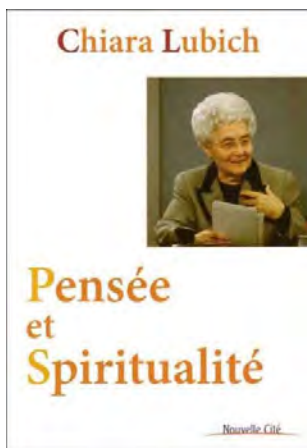
C'est une forme de prière très appréciée, d'autant plus aujourd'hui où l'on se rend compte que le monde et l'univers sont en constante évolution et que l'on se rappelle que l'homme doit « dominer la terre » (cf. Gn 1,28).

En outre, quand on travaille pour une Œuvre de Dieu, donc pour l'Église, on participe avec le Christ à la rédemption du monde.

L'activité intense, qui caractérise les Focolari depuis toujours, aurait pu nuire à la prière, la rendre imparfaite et indigne d'être offerte à Dieu. C'est la raison pour laquelle nous avons toujours pensé qu'il convenait de donner une place privilégiée à la prière.

« Peu importe, trouvons-nous écrit dès les premiers temps, que nous nous lancions à corps perdu pour gagner du monde à la cause de Dieu, si pendant ce temps-là notre âme demeure petite et imparfaite faute de savoir prendre le temps de puiser la nourriture nécessaire dans la prière ?

« À quoi bon tout cela, si nos prières, qui sont pour nous un devoir sacré, sont dites avec mille distractions, de manière superficielle, à la hâte ou parfois abrégées ? »



Chiara LUBICH, cf. *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 125-126

En chaque prochain que tu rencontres au cours de ta journée, du matin au soir, vois Jésus.

Si ton œil est simple, celui qui regarde à travers lui est Dieu. Or Dieu est Amour et l'amour veut unir et convaincre.

Combien se fourvoient en regardant les êtres et les choses pour les posséder ! Leur regard est égoïsme ou convoitise et, de toute façon, péché. Ou bien ils se regardent eux-mêmes, pour se posséder, pour posséder leur âme et leur regard est éteint parce que gagné par l'ennui ou le désarroi.

Parce qu'elle est image de Dieu, l'âme est amour. Si l'amour se replie sur lui-même, il est comme une flamme qui s'éteint faute de combustible.

Regarde hors de toi-même : ne te regarde pas, ni les choses, ni les créatures, mais regarde Dieu au-dehors de toi, pour t'unir à lui.

Dieu est présent au fond de toute âme vivante et, si elle est morte, elle est le tabernacle vide de Dieu qu'elle attend pour qu'il soit sa joie et l'accomplissement de sa propre existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer c'est donner. Or le don appelle le don, aussi tu seras aimé en retour.

Ainsi, l'amour consiste à aimer et à être aimé : c'est la Trinité.

Et Dieu en toi ravira les cœurs, allumera en eux le feu de la Trinité, qui certes repose en eux par la grâce, mais y est éteinte.

On ne peut pas éclairer une pièce, même s'il y a une lampe, tant que l'on ne met pas un contact entre les deux pôles électriques !

Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous. Il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ : l'Un qui lie le Ciel à la terre et le frère à son frère.

Regarde donc chacun de tes frères en te donnant à lui, pour te donner à Jésus. Alors Jésus se donnera à toi. C'est la loi de l'amour : « Donnez et il vous sera donné ».

Laisse-toi posséder par le frère, par amour pour Jésus, laisse-toi « manger » par lui, comme une autre eucharistie. Mets-toi entièrement à son service, c'est le service de Dieu. Alors ton frère viendra à toi et t'aimera. Or l'amour fraternel est l'accomplissement de tous les désirs de Dieu, de son commandement : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ».

Cet amour est un feu qui embrase les cœurs dans une fusion parfaite. Alors ce n'est plus toi que tu retrouveras en toi, ni même ton frère, tu retrouveras l'Amour, qui est Dieu vivant en toi.

Et, ton œil devenu simple, l'Amour ira aimer d'autres frères car il se retrouvera en eux et tous seront *un*.

Autour de toi grandira la communauté comme autour de Jésus : douze, soixante-douze, des milliers...

C'est l'Évangile qui fascine, car il est lumière faite Amour, puis ravit et entraîne.

Enfin tu mourras peut-être sur une croix pour ne pas être plus grand que le Maître, mais tu mourras pour ceux qui te crucifient et, ainsi, l'amour aura le dernier mot.

Et sa sève, répandue dans les cœurs, ne mourra pas.

Féconde, elle portera des fruits de joie et de paix, et ouvrira le Paradis.

Et la gloire de Dieu grandira.

Quant à toi, sois ici-bas l'Amour parfait.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, p. 57

14 septembre 1943

Seigneur, j'ai la prétention de servir le prochain. Je dis que c'est un devoir. À l'origine, c'est cela. Mais, quand tu m'éclaires, je constate que c'est une joie. Le premier service que je puisse te rendre est de me visser à ta croix. Alors, quand je ferai ce que tu voudras, que je dirai ce que tu me souffleras, ce service deviendra une joie pour les autres aussi.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

1 Thessaloniens 5,12-24

12 Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous dans le Seigneur et vous reprennent ;

13 ayez pour eux la plus haute estime, avec amour, en raison de leur travail. Vivez en paix entre vous.

14 Nous vous y exhortons, frères : reprenez ceux qui vivent de manière désordonnée, donnez du courage à ceux qui en ont peu ; soutenez les faibles, soyez patients envers tous.

15 Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien entre vous et à l'égard de tous.

16 Soyez toujours dans la joie,

17 priez sans cesse,

18 rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

19 N'éteignez pas l'Esprit,

20 ne méprisez pas les paroles des prophètes ;

21 examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ;

22 tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal.

23 Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

24 Celui qui vous appelle est fidèle : c'est lui encore qui agira.



Au nom de la loi...

Un matin, j'étais à peine arrivée à mon travail qu'on m'appela à la direction. Deux responsables du service de sécurité m'y attendaient, ainsi que mon chef de service : le coffre-fort qui m'était confié avait été retrouvé vide. Or j'étais la seule à en posséder la clef et le coffre n'avait pas été forcé. Je tombai vraiment des nues...

Les interrogatoires commencèrent. On me demanda un alibi. On prit mes empreintes digitales. On me laissa libre, mais je devais rester à disposition.

Au bout de cinq jours qui me parurent les plus longs de ma vie, je commençais à perdre tout espoir de faire reconnaître mon innocence. Mon alibi ne tenait pas, il y avait bien sûr mes empreintes sur le coffre et c'est moi qui avais la clef.

Durant les interrogatoires, je m'efforçais de ne rien faire d'autre que d'aimer tous ceux qui me parlaient. Mais comment ne se rendaient-ils pas compte de mon innocence ? Jusqu'à quand devrais-je les aimer ainsi ? « Jusqu'au bout », y compris dans la condamnation injuste, l'arrestation, la prison. Jamais je n'aurais tenu le coup s'il n'y avait pas eu la parole de vie et si je n'avais pas pu partager tout cela avec mes amies.

« Au nom de la loi, je vous arrête pour vol ». On me passa les menottes. Je me laissai emmener, confiante que Dieu se manifesterait quand l'heure serait venue.

Mais à la porte, la femme de ménage nous barra le passage : « C'est moi qui ai volé cet argent. Le voici. Je ne peux plus le garder, car ce que j'ai vu en Paola a été trop fort. J'ai été touchée par la présence de Dieu ».

« Merci, Madame, je vous pardonne. Maintenant que l'argent est retrouvé il n'est plus nécessaire d'inculper qui que ce soit ».

Les responsables du service de sécurité m'écoutèrent et le chef de service retira sa plainte. La femme de ménage reçut un blâme sévère mais ne perdit pas son emploi.

Ce fut un vrai petit roman policier dans la vie de la Parole !

Paola – Brésil

Une commune, une famille

Quand les événements dramatiques du Cambodge ont commencé, je me demandais ce que je pouvais faire. Au mois de juin dernier, une émission à la télévision intitulée « une commune, une famille » répond un peu à ma question.

Comme je suis conseillère municipale de mon village, je décide d'aller voir le maire pour lui en parler. Entre-temps une amie (dont le mari est adjoint au maire) me téléphone pour savoir ce que j'avais pensé de l'émission : « Je crois moi aussi qu'il faut faire quelque chose » me dit-elle. Je repense à une phrase de Chiara Lubich : « Si tu veux faire de ta ville un royaume de Dieu, mûris ton plan. Prends avec toi des amis animés des mêmes intentions. Unissez-vous au nom du Christ ». On se met donc d'accord pour aller jusqu'au bout, coûte que coûte. Mais comment faire ?

À la réunion du conseil municipal je lance l'idée d'accueillir une famille. Une énorme bagarre s'en suit : discussion animée, objections de toutes parts, enfin c'est le fiasco. J'essaye d'aimer chacun, sans rien dire. On se quitte pourtant bons amis. La femme de l'adjoint s'engage à chercher un travail, moi je m'occupe du logement. En fait tout le monde espère que nous ne trouverons rien.

Les recherches commencent. Le patron du tissage au village est d'accord pour embaucher un Cambodgien. Reste le logement. Je connais une maison qui conviendrait parfaitement : une maison indépendante avec petit jardin, inhabitée depuis quinze ans. Mais la propriétaire, une dame assez riche, ne veut ni la louer ni la vendre. Des dizaines de fois elle a été sollicitée et a toujours refusé.

Je vais quand même la voir, en disant à Jésus : « Débrouille-toi, il me faut cette maison. Ce sera pour moi le signe que tu es d'accord pour accueillir ici cette famille ». La dame réserve sa réponse. Le lendemain matin elle me téléphone : « Ce que vous m'avez dit hier m'a tellement remuée que je n'ai pas dormi de la nuit. Je vous donne la maison, sans demander de loyer. Je laisserai aussi quelques meubles. Mon fils est mort en Indochine. Il a donné sa vie, je peux bien donner ma maison ».

J'en informe tout de suite le maire et les adjoints pour qu'ils viennent voir sur place. Il y a quelques réparations à faire que la propriétaire ne veut pas prendre en charge. Mais elle accepte d'avancer l'argent. Les adjoints s'engagent à donner chacun la prime qu'ils reçoivent à la fin du trimestre.

Nous faisons une réunion avec tous ceux qui veulent travailler avec nous. Huit familles au moins se joignent à nous. Le médecin et sa femme repeignent la cuisine, d'autres tapissent les pièces. Pour équiper la maison nous lançons un appel dans le journal local. Des dons arrivent de tous côtés. Il y a même une télévision et une machine à laver.

Une chose pourtant n'est pas claire pour moi. La commune est-elle prête à nous aider, en tant que commune, en accordant par exemple des subventions ? Je pose la question au conseil municipal. La réponse est négative ; mais au moins c'est clair, il s'agit de s'organiser autrement.

Au mois d'août, arrive la famille cambodgienne (après quelques difficultés de la part de la DASS qui craignait qu'ils ne se trouvent trop isolés dans un petit village). C'est alors qu'une deuxième étape commence. Si nous voulons vraiment les aider sans les assister il faut y mettre du nôtre : par exemple leur expliquer la valeur de l'argent pour qu'ils puissent vite se débrouiller tout seuls. Une fois je passe plus d'une heure, à l'aide du dictionnaire cambodgien-français, à leur expliquer la signification d'un papier envoyé par la banque.

Nous mettons les commerçants dans le coup pour qu'ils les aident à bien choisir les produits. Deux instituteurs du village voisin proposent de se relayer pour leur donner des cours de français à

domicile, deux fois par semaine. Le docteur s'engage à les soigner gratuitement. Tout un courant de sympathie et de service spontané se fait dans le pays. Je n'en reviens pas, je n'aurais jamais pensé que ça irait aussi loin.

Nous sentons qu'il faut aussi respecter leurs goûts, leur personnalité. Ainsi, comme la dame cambodgienne est enceinte, une voisine propose de lui faire une robe de grossesse. Il nous semble très important de demander à la future maman son avis et c'est elle qui choisit le tissu, qui dessine le modèle avec la voisine.

Nous nous organisons aussi chaque fois que c'est possible pour les emmener passer un dimanche chez des amis qu'ils ont à quarante kilomètres de là. Quelqu'un les emmène le matin, un autre va les chercher le soir.

Un jour, mon amie, la femme de l'adjoint, me dit : « Nous avons eu du mal mais chaque démarche finit toujours par aboutir ». Je lui réponds que nous essayons de faire tout cela pour Dieu et que c'est lui qui nous éclaire le chemin. L'amitié entre nous se resserre et la famille cambodgienne s'insère petit à petit dans le village.

Madeleine – France

Au troisième jour

Je venais d'être opérée d'une hernie. À l'hôpital on m'avait mise dans une chambre à deux lits, et maman avait eu le droit de rester avec moi, occupant l'autre lit.

Deux jours après l'opération, j'appris en parlant avec des amis venus me voir, qu'il n'y avait pas assez de place à l'hôpital et que beaucoup de malades étaient sur des listes d'attente.

Je me demandais ce que je pourrais faire pour essayer de les aider. Le médecin m'avait dit que je devais rester cinq jours à l'hôpital. Dès le troisième jour, pourtant, j'ai essayé de marcher un peu. Cela me faisait mal, mais le médecin, me voyant marcher si bien, décida de me faire sortir tout de suite.

J'étais très heureuse : cela faisait deux lits de libre pour les malades qui attendaient.

Tanya, 13 ans – Turquie

Le regard de l'inspectrice

Je suis inspectrice d'écoles maternelles et élémentaires et responsable d'animation pédagogique sur deux départements. Soixante écoles et quatre cents enseignants me sont confiés.

J'ai senti que pour être cohérente avec la vie de l'Évangile je devais d'abord créer avec chacun un rapport vrai et authentique, et j'ai décidé, au début de l'année, d'aller voir un à un tous les instituteurs de mon secteur pour une première prise de contact.

J'essaye donc, chaque fois que cela m'est possible, de passer une journée entière dans chaque école. Cela me permet de discuter en profondeur avec chacun, de parler de ses problèmes et de son travail. L'essentiel pour moi est que tout le monde se sente en confiance et puisse s'exprimer.

Je profite aussi du repas de midi pour manger avec toute l'équipe réunie. Et je propose souvent une réunion pédagogique de 17 à 18 heures pour susciter un dialogue et un travail commun entre tous les instituteurs. Parfois je rencontre des réticences ou plutôt un manque d'habitude. Il est courant qu'un enseignant adopte une méthode de travail sans se demander si elle est en harmonie avec ce que les élèves apprendront dans les classes suivantes. Mais, à la suite de ces réunions, plusieurs écoles ont commencé un travail d'équipe. Je sens en tout cas qu'il ne m'est possible de leur demander de créer ce réseau de communications que si je l'ai amorcé moi-même avec chacun d'eux.

Quand j'arrive dans une classe pour une inspection, j'essaye d'aimer à fond la personne que j'ai devant moi, de la regarder comme si c'était la dernière personne que j'allais rencontrer sur la terre. Pour ne pas l'impressionner, je me mets dans le coin le plus discret de la classe. Pendant la leçon je note quels sont les enfants qui me paraissent en difficulté ; et à la fin nous reparlons de ses méthodes, de ses problèmes, des élèves et nous cherchons ensemble des solutions.

Depuis que j'essaye de travailler de cette façon beaucoup de choses ont changé. Dernièrement, un directeur m'a dit : « Savez-vous que vous avez complètement effacé la réputation d'« épouvantail » de l'inspectrice ? Maintenant tous les instituteurs savent que vous venez pour les aider ».

Et de fait, il n'est pas rare que l'un d'eux me téléphone : « Dites, pourriez-vous venir m'inspecter un de ces jours ? »

Régine – France

(Expériences tirées de *Paroles pour vivre II*, Nouvelle Cité 1980)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023